

Kosmos

1ère partie



Alexandre Piscevic

Parcours biographique

Doctorat en Langue, littérature et civilisation anglaise et Nord-américaine
Doctorat en Sciences de l'éducation
Recherches doctorales : Anthropologie de la science - Théologie

www.reflexions-online.net

Avant-Propos

Le texte initial devait être court, comme de coutume. Il comporte finalement 65 pages. Il s'agit d'un vagabondage réflexif au-travers d'une suite continue sans sections ni chapitres, qui sera publié dans sa totalité dans la dernière partie afin d'offrir une lecture continue.

Cette première partie constitue ainsi l'ouverture d'une réflexion qui se prolongera sur plusieurs articles publiés de manière rapprochée.

* * * * *

Kosmos

*Il n'y a que deux façons de vivre sa vie :
l'une en faisant comme si rien n'était un miracle,
l'autre en faisant comme si tout était un miracle.*

Albert Einstein

Nous sommes de la Terre. Nous vivons sur la terre.

Toute notre perspective a lieu depuis la terre. Pour nous, le *Kosmos* commence sur la terre. Et, pour certains d'entre nous, ceux qui vivent pour soi et qui sont le centre de l'univers, le Kosmos c'est le *Moi*.

Chaque jour, nous grattons la surface de la terre et les gens pour des petits ronds. Gratter la terre, c'est notre vie.

Nous grattons la terre pour nous nourrir. L'agriculteur, le fermier et l'éleveur ne font que cela leur journée durant, chaque jour nous nourrissant. Nous nous nourrissons de la terre. Sans gratter la terre, nous ne mangeons pas. Sans gratter la terre, nous n'existons pas.

Nous grattons la terre pour nous vêtir. Nous avons complexifié les matières, les modes de production et de vente, le mode des modes, mais néanmoins tout vient de la terre. Les peaux d'animaux, de la terre, ont été remplacées par du coton et du lin, venant de la terre, puis du nylon et autres polyester et plastiques venant du pétrole, de la terre. La terre nous nourrit et nous habille. La terre est notre source de vie et de subsistance.

Nous grattons la terre pour nous déplacer. Nous grattons la terre pour construire routes et autoroutes, aéroports aussi. Pour lancer une fusée dans l'espace, pour trouver puis produire les matériaux, pour construire les rampes de lancement, il faut commencer par gratter la terre. Le lancement des fusées et de tout ce que nous envoyons dans l'espace a lieu depuis la terre. Les avions et les fusées s'envolent dans le ciel depuis la terre. Tout commence en grattant la terre.

Tout vient de la terre et y retourne. Tout ce qui va au ciel, dans l'atmosphère de la terre et sa périphérie, tout finit par revenir sur la terre. Ce qui s'extrait de la terre, finit par y retomber. Les avions décollent puis atterrissent. Les fusées décollent, puis retombent. Les hommes s'envolent, puis reviennent.

Tout ce qui monte finit par descendre.

Isaac Newton

La route qui monte et qui descend est la même.

Héraclite d'Éphèse

Chaque poisson de chaque mer est pêché par un bateau dont la flotte globale fonctionne grâce à des moteurs qui consomment une énergie issue de la terre. Sans les voitures, et surtout les camions, la vie ne serait pas possible. On ne pourrait pas vivre. Chaque fruit et légume, issu de la terre, de chaque supermarché et de chaque épicerie de chaque ville et village construits sur la terre, est livré en voiture et en camion, qui roulent sur la terre. Collés à la terre au moyen de pneus issus de la terre, ou de rails eux aussi issus du fer de la terre, des monstres d'acier provenant de la terre nous propulsent à des vitesses vertigineuses et transportent lourdement toutes les personnes tous leurs biens, accrochés à la terre, grattant la terre. Au passage, les pneus et les freins libèrent ce qui nous empoisonne et nous tue, des particules fines et des pollutions silencieuses. Plus on va vite, plus on consomme d'énergie de la terre, de matériaux provenant de la terre, plus on creuse en silence notre tombe, dans la terre. Plus l'économie croît, plus on prend et moins on donne, plus on roule sur la terre, plus on décolle et on atterrit, plus on creuse perceptiblement la terre, plus la terre imperceptiblement nous creuse. Plus on lui prend, plus elle nous prend.

Naguère, pour nous déplacer ce sont les esclaves puis les bœufs puis les chevaux, qui grattaient à notre place la terre, où nous ne cessons de faire les cent pas. Regardez une grande ville d'une hauteur raisonnable, vous y verriez un mouvement incessant de gens et d'automobiles qui vont partout, incessamment, sans relâche et sans fin. Parvenus au bord de la terre, il prennent la mer, ou les airs. Mais même par-delà les océans et tous les airs, on ne reste finalement que sur la terre.

Les hommes se meuvent et vont quelque part, toujours ailleurs et jamais ici. Savent-ils seulement où ils vont, vers quoi ils se dirigent, quelle est leur vraie destination, quel est leur sens, leur aboutissement, leur destination finale, leur finalité ? La mobilité est devenue le mot d'ordre, alors tout le monde bouge, alors on se déplace, alors on continue de creuser et de rayer et de trouser la terre. On bouge et on se déplace, mais où allons-nous, et pour y faire quoi ? Même les téléphones sont devenus mobiles, mais qu'en fait-on, que dit-on, que communique-t-on de valable en valeur pour la valeur d'avoir creusé la terre ? Que faisons-nous et où allons-nous vraiment ?

Que faisons-nous sur la terre, sur la Terre, dans le *Kosmos* ?

Dans l'attente de le savoir, d'un point à l'autre du globe nous grattons, nous marchons, nous venons et allons. Nous faisons quelque chose, nous allons quelque part. Nos navires sur l'eau et dans les airs ne vont que d'un point à un autre sur la terre. Nulle part ailleurs. Nous conduisons nos bicyclettes et même nos milliards de voitures, de camions et d'autocars faits de matériaux issus de la terre, puis, pour aller plus loin encore, nous utilisons des bateaux eux aussi construits de matériaux issus de la terre. Nous naviguons à la surface de l'eau et de la mer, qui est à la surface de la terre. Cela ne nous suffit pas, nous voulons aller toujours plus loin et toujours plus vite, alors nous construisons des avions. À l'aide d'aéronefs, immanquablement construits de précieux matériaux issus de la terre, nous volons très haut dans l'air, pensant nous libérer de la pesanteur et nous élever de la terre, en fin de compte jamais pour longtemps puisque ce n'est que pour aller brièvement ailleurs, sur la terre. Nos câbles intercontinentaux, de cuivre et de fibre optique, sont issus de la terre, sur laquelle, au fond des océans et des mers, ils reposent. Mêmes nos satellites de l'espace sont, finalement, composés et même lancés de la terre, sur laquelle ils finissent un jour par retomber et s'écraser à sa surface en évitant nos têtes. Ils filment et surveillent la terre, et même lorsqu'ils projettent parfois leurs télescopes et leurs caméras, faites de rares minéraux de la terre, vers quelque invisible astre ou planète de l'univers invisible à nos yeux nus, pointant vers les galaxies et même tout le ciel et l'infinitude invisible de l'univers, leurs images reviennent toutes, absolument toutes, sur la terre.

Pour nous, le *Kosmos*, c'est avant tout et peut-être surtout la Terre. Elle projette autant qu'elle aplatit notre espoir et notre pensée. Pour nous, notre univers, c'est la terre. Mais peut-être bien qu'avant tout et après tout, notre univers à nous c'est nous-même.

Sans gratter la terre, sans poser ou reposer les pieds sur terre, nous ne pouvons rien faire, pas même bouger d'un endroit à l'autre. Tout part de la terre et tout y retourne. Sans la terre, nous n'allons nulle part, nous ne faisons rien. Avoir les pieds sur terre, être terre à terre ... quelles belles expressions marquant la normalité et le concret pragmatisme, signifiant au fond que nous possédons le bon sens et l'intelligente sagesse de la raison nous permettant de faire ce que nous faisons, ou plutôt de faire ce que nous devrions faire. Avoir les pieds sur terre, quand on vit sur la terre, permet en effet d'éviter de se ratatiner par terre.

Les mineurs, et les compagnies qui les emploient et qui s'emploient à nous vendre leur poussière en empilant des montagnes d'argent, sur toute la surface du globe, grattent la terre et y font des trous, pour extraire de la matière, de l'énergie, de l'argent. La terre, est la source de notre richesse, de notre croissance économique, de notre salaire quotidien. Les compagnies minières s'enrichissant de la terre, lui prenant tout et ne lui donnant rien en échange. On prend tout. En retour, on ne donne rien. On prend, on prend, on prend. Et quand on a tout pris, on s'en va prendre ailleurs.

La terre, source de vie, source de minerais, source de richesse. Cette richesse est finie et limitée. Les hommes en sortent tous les ordinaires et précieux métaux dont nous avons tous besoin chaque instant pour tout, et dont parfois, souvent en réalité, nous n'avons pas besoin. On creuse et on prend pour vendre et faire du progrès, mais au fond surtout de l'argent.

Nos téléphones font circuler des mots, des mots remplis de sens et parfois des mots vides. Tout circule, des sons et des images envoyés dans le vent par des ondes invisibles. Nos téléphones sont une mine et une richesse que chacun promène sans le savoir toute la journée entre ses mains ou dans sa poche mais en ignorant la provenance et la sueur et le sang qui nous permettent nos promenades et nos importantes conversations. Tout nous vient de la terre. Douze kilos de terre et de minerais par téléphone, y compris des métaux rares et précieux.

Il faut 52 substances chimiques issues de minéraux, soit 12 kg de roches, pour produire UN seul smartphone ...

La batterie est composée entre autres de lithium et de cobalt, l'écran quant à lui contient de l'indium, de l'étain, de l'aluminium... Les composants électroniques peuvent contenir du cuivre, de l'argent, de l'or, du nickel, du plomb... 2 métaux sont précieux, 20 sont rares et 8 sont communs. Ainsi on constate que oui, la majorité des métaux de nos smartphones sont rares.

On appelle minerais du sang les minerais suivants : tungstène, étain, tantale et or. Cette appellation provient de la manière de les produire afin de les utiliser dans la production de smartphones : « Dans ces régions [d'Afrique], des groupes armés se

disputent le contrôle des mines, afin de les exploiter et financer ainsi leurs guerres. En 2015, 27 conflits en Afrique étaient connus pour être liés aux ressources minières. » (Le Monde Afrique, le 16 juin 2016)...

Votre smartphone tient dans la poche, mais avec tous les métaux qu'il contient, il fait le tour du monde à lui tout seul. Ces derniers – parfois rares, souvent stratégiques – sont extraits aux quatre coins de la planète, parfois dans des conditions humaines et écologiques désastreuses. (1)

La richesse et le confort des uns causent la souffrance et la mort des autres. Les minerais de la sueur, extraits **parfois dans des conditions humaines et écologiques désastreuses**. Les **minerais du sang**. Le sang coule sur la terre. Y pense-t-on quand on utilise son téléphone ? Quand on commande une pizza ? Quand, l'esprit vide, on déroule les messages inutiles, à moitié endormis dans le train ou sur la plage ou dans notre vie monotone ? Quand on utilise nos téléphones parfois pour des riens ?

Notre quotidien, notre travail et notre vie, sont faits de matière, d'objets, de machins et de machines, esclaves silencieux qui ne dorment jamais et qui sans relâche nous servent, pour peu qu'on les alimente en énergie venue de la terre, qui servent à tout et parfois ne servent à rien, qui proviennent de la terre et qui nous secondent à encore mieux gratter la terre, plus vite et partout. Sans ces machines et ces objets, notre quotidien n'existerait pas, le tissu de notre vie n'existerait pas. Sans eux, nous revenons pour ainsi dire à l'âge de la pierre. Tous les objets et toutes les machines, des crayons des écrivains et des pinceaux des peintres jusqu'aux claviers sur lesquels glissent les mains agiles des nouveaux maîtres, ceux des échangeurs d'argent et des seigneurs du monde virtuel qui alimentent les réseaux et les bourses et s'en alimentent en retour – tout absolument tout sort de la terre. La terre tisse et tient notre vie. Notre quotidien est fait de la terre. Nous devons tout à la terre.

Notre vie sur Terre provient et dépend entièrement de la terre.

Mêmes les guerres sont de la terre et pour la terre. La géopolitique – pas de politique ni d'économie sans géographie, sans la terre. Toutes les armes sont issues de la terre, et pour survivre toutes les armées se terrent. Tous les morts causés par la production des armes fabriquées à partir de matériaux de la terre et leur usage par les hommes nés sur la terre et qui marchent sur la terre, repartent dans la terre. Les perdants rentrent dans la terre pendant que les vainqueurs plantent leurs nouveaux drapeaux sur la terre – *leur* terre – et pillent les richesses de la conquise nouvelle terre. Les perdants sous la terre, les vainqueurs sur la terre. Mais on n'échappe pas à la terre. Sur Terre, tout tourne autour de la terre.

Nous avons enfin eu l'idée de recycler un peu les matériaux – ce que la terre, elle, fait de tout temps, naturellement. Seule la terre sait faire ce qui est naturel. Le problème de notre recyclage est que l'on recycle mal ce qui est artificiel, qui est finalement tout ce que l'on sait faire. Ce que nous faisons depuis trois secondes de l'histoire de la terre, nous gargarisant de notre brillant savoir copié de la terre, la terre elle le fait en silence, sans mot dire, dès l'aube du temps, de tout temps, sans copier sur personne. Nous copions de la terre, la terre ne copie jamais de nous.

Par contre, l'idée de ne pas, utilement ou inutilement, exploiter la terre, et celle de nous retenir de l'obsolescence programmée qui nous pousse sans relâche à gratter, produire et vendre et consommer et piller la terre, inlassablement, sans cesse, toujours plus, plus vite, sans une seconde nous arrêter, sans une seconde nous arrêter pour penser, penser à ce que l'on fait, penser à ce qui restera ou pourra encore rester après nous, penser où l'on va, à quelle vitesse on y va, de quelle manière on y va – si tant est qu'on va quelque part, mais où ? nulle part ? dans quel mur ? – cette idée-là, celle de ne *pas* exploiter la terre, nous ne l'avons pas encore eue. Pourtant, c'est ce que font naturellement tous les animaux, ne prenant de la terre que ce dont ils ont réellement besoin pour survivre.

Dans la brousse, les lions n'ont pas de frigos de gazelles ni de banques d'antilopes.

Pierre Rabhi

Le lion est un prédateur d'apex : il se trouve au sommet de la chaîne alimentaire et aucun autre animal ne peut le chasser. En réalité, l'homme est le vrai prédateur d'apex. Il décime tout sur son passage. Là où il passe reste la poussière. Nous, nous prenons tout. Insatiables, creusant notre propre tombe, nous nous engouffrons lentement dans le trou que nous excavons de nos propres mains, nous étouffant de bonheur, joyeux et ivres de nous-mêmes, baignés de notre *ego* sans mesure, nous précipitant sans y penser dans le trou que nous creusons.

Jean-Claude Jancovici (2) nous rappelle que nous vivons dans un monde de machines qui sont en réalité nos esclaves et qui font de nous des surhommes. Elles utilisent un carburant qui vient de la terre, dans une société qui fonctionne essentiellement, entièrement, sur le pétrole – le liquide qui appartient à la terre. Ce liquide noir, déposé au long des siècles et provenant du ventre de la terre, nous le transformons par notre science et notre technologie en énergie, en action et en mouvement, en objets et en montagnes d'argent. De la semence plantée au fruit et au légume récolté puis partout transporté, jusqu'au supermarché de chaque ville et village, jusqu'à la plus petite épicerie anonyme de chaque coin de rue, au travers de chaque produit livré en magasin ou à domicile, le pétrole (ou la batterie au lithium) venu de la terre, nous porte.

Chaque objet en plastique, chaque médicament, chaque tomate produite et transportée dans chaque magasin, c'est cela le pétrole.

Le pétrole à la terre nous enchaîne et en laisse nous tient. Le vrai maître, c'est lui, et c'est la terre. Nous ne sommes que ses esclaves, esclaves présents de nos machines de bien-être, esclaves futurs de la soi-disant intelligence que nous créons artificiellement afin qu'elle pense puis fasse tout à notre place puis nous remplace, afin qu'elle commande nos armées de machines et de machins et de robots militaires qui tuent la vie, afin qu'elle se décharge de la lourdeur de l'insupportable pesanteur de notre existence et de notre condition humaine qui nous insupporte, afin qu'un jour elle la prenne entièrement, afin qu'un jour peut-être nous devenions ses esclaves. Sous prétexte de liberté, surtout de gain et de productivité, d'avidité, d'avarice et de vanité, l'esclavage total nous guette.

Dans *Le Désert de nous-mêmes*, le philosophe Éric Sadin nous avertit de la « rupture anthropologique » en cours. La question n'est plus seulement éthique ni même morale. Dorénavant, elle est peut-être et surtout simplement celle de la survie même de l'espèce humaine dans ce qui fait sa singularité : ses capacités cognitives, capables d'inventer des outils et de mettre en mouvement des ensembles complexes de nature à pénétrer et à transformer le monde.

Désormais, il est demandé à des systèmes de prendre le relais de nos facultés les plus fondamentales.

Comment ne pas saisir l'ampleur des conséquences sociales, culturelles et civilisationnelles induites ? Celles-ci sont principalement de trois ordres. Premièrement, il est mis entre les mains de tous des technologies générant un pseudo-langage, car mathématisé, statistique et standardisé, appelé à devenir hégémonique. Deuxièmement, on ne connaîtra plus la nature ou l'origine d'une image. Émerge une ère de l'indistinction généralisée porteuse de nombreux périls alors que rancœur et défiance grandissent. Troisièmement, des dispositifs vont réaliser plus rapidement et de manière prétendument plus efficace que nous un nombre croissant de tâches à haute compétence cognitive. De ce fait, un ouragan va s'abattre sur les métiers de services et de la culture. (3)

Un ouragan va s'abattre. Nous sommes en train de remettre entre les mains de la machine l'ensemble de notre être : notre parole, notre image, notre pensée, nos sentiments, nos arts, notre humanité, et demain notre conscience et notre destinée. De maître, nous risquons fort de nous retrouver un jour prochain, finalement pas si lointain – esclaves. La machine est devenue le maître et son inventeur son esclave. Telles les gouttes qui dégoulinent en silence dans l'inadvertance, creusant et moulant et érodant infatigablement la pierre, telles les vagues des mers qui jour après jour creusent les roches les plus dures jusqu'à l'abrasion puis l'effondrement de la falaise, le vice de la fainéantise, du gain perpétuel et de la croissance sans fin et sans travail, taraudent pas à pas et goutte à goutte, à chaque instant qui s'égrène – notre sépulcre. Nous voulons nous élever au-dessus de tout et surtout de nous-même, nous risquons fort de nous enfoncer irrémédiablement jusqu'aux chevilles, jusqu'aux genoux, jusqu'au cou, jusqu'au bout, jusqu'au trou. Voulant bâtir notre avenir nous creusons notre tombe.

L'amour de l'argent est la racine de tous les maux.

Première Épître à Timothée 6.10

Cette course infernale à la richesse de l'argent et à l'argent de la richesse ruisselle jusqu'à infiltrer les pores et les interstices de toute la société devenue malade. Nous sommes baignés d'un « concert discordant » qui s'opère dans une « société malade » à « une époque où l'individualisme règne en maître » en raison du fait que « la valeur dominante dans notre société mondiale, à de rares exceptions près, c'est l'argent ». Il en résulte que, malgré les apparences et tous les efforts, « la façon dont les humains maltraitent leur environnement » finalement s'aggrave, mais aussi que le chacun pour soi de « l'homme ... un loup pour l'homme », devient la norme non dite du comportement social (4). L'*Autre* est perçu comme un ennemi dont il faut se protéger autant qu'une proie à exploiter et dominer. Il y a plus de 2.000 ans, pourtant, quelqu'un avait mis en garde et proposé une autre voie.

Tu aimeras ton prochain comme toi-même

Évangile selon Marc 12.31 (5)

Comme. Un petit mot qui passe presque inaperçu et qui se trouve à la base de tant de solutions, toutes peut-être. Tous les problèmes régulés et réglés en un seul mot.

L'amour n'est pas ici une émotion ou un sentiment que l'on peut avoir et entretenir en *soi*. Il consiste au contraire en une rationalité concrète et réfléchie qui précisément dépasse la centralité du *soi* et d'un individualisme égocentrique, et qui entrevoit l'impérieux devoir de prendre en compte l'*Autre* dans toutes les dimensions en tant qu'extérieur à *soi*, l'*Autre* et ses besoins propres, l'*Autre* à l'identique de *soi*. L'*Autre* devient ainsi une source de salut du *soi*. Le *soi* n'est complet qu'avec l'*Autre*. Il s'agit de se soucier de ce qui est extérieur à *soi* autant que de *soi*-même dans une relation d'égalité, d'harmonie et d'équité entre, d'une part, légitimement le monde intérieur et sa propre vie, et d'autre part, le monde extérieur et la vie *Autre*, de tout ce qui est *Autre* que *soi*. C'est une pensée révolutionnaire et qui se présente comme la clé de la société et du monde de demain. Si nous voulons survivre sur cette terre, ce ne sera pas avec le *soi*, ce sera avec les *Autres*, à commencer par les espèces vivantes et notre environnement et aussi. Sans les *Autres*, nous ne survivrons pas.

Comme. L'idée est celle d'une égale dignité, celle d'une égalité entre les besoins et les droits et libertés que l'on se prescrit à *soi* et que l'on doit étendre de manière égale à l'*Autre* : à l'*Autre comme* à *soi*. L'amour est une responsabilité pleinement partagée et un devoir d'égalité dans l'humanité. Tout ce que l'on s'accorde à *soi*, il convient de l'accorder à *autrui*. Évidemment, si l'on faisait cela, on vivrait dans un autre monde, où l'*Autre* ne serait pas une proie à écraser ni un poulet à plumer, où les uns n'amasseraient pas des montagnes d'argent pendant que les autres crèveraient en grattant la terre. Nous vivons ainsi dans le monde inégalitaire et inéquitable et incidemment déséquilibré et injuste. Nous disons toujours que l'*Autre* en est la cause, en réalité, tout part de *soi*. Le problème fondamental et ainsi celui d'un mot : **Comme**.

Prenons par exemple le Rapport Oxfam 2026.

La fortune des milliardaires a bondi de plus de 16 % en 2025, soit trois fois plus vite que la moyenne des cinq années précédentes, pour atteindre 18.300 milliards de dollars, son plus haut niveau historique.

Cette augmentation équivaut à la richesse totale de la moitié la plus pauvre de l'humanité.

Et ce, alors même qu'une personne sur quatre n'a souvent pas de quoi manger à sa faim et que près de la moitié de la population mondiale vit dans la pauvreté. (6)

18.300 milliards de dollars. Ce n'est que l'augmentation de la richesse des milliardaires. Dans le même temps, **cette augmentation équivaut à la richesse totale de la moitié la plus pauvre de l'humanité**, disons 4,2 milliards de personnes qui, prise dans leur ensemble, n'arrivent pas à atteindre le seuil de la seule augmentation de richesse d'une poignée de milliardaires, disons environ 3.000 personnes. Le résultat proportionnel est de 0.00000071428571428571. Le **comme**, en fait son déficit, est ainsi mesurable mathématiquement. On semble loin du compte. La distance par rapport au 1, qui représente l'égalité, et donc le rapport au **comme**, paraît astronomique. La distance entre le 0 et le 1 paraît totale. Astronomiquement totale.

La barre des 3.000 milliardaires a été franchie pour la première fois en 2025. La fortune des milliardaires a augmenté de 81 % depuis 2020. Elle a atteint en 2025 son plus haut niveau historique : 18.300 milliards de dollars cumulés.

Moins de 70 % des 2.500 milliards de dollars d'augmentation de la fortune des milliardaires suffiraient à éradiquer l'extrême pauvreté 26 fois.

« Les gouvernements font de mauvais choix pour satisfaire l'élite et favoriser les grandes fortunes tout en réprimant les droits et la colère des citoyen-nes face au coût de la vie devenu inabordable et insupportable pour un trop grand nombre » Amitabh Behar, directeur général d'Oxfam.

Les milliardaires possèdent plus de la moitié des plus grands médias dans le monde et les principaux réseaux sociaux. ... Selon une étude menée par l'université de Californie, l'occurrence des discours haineux a augmenté d'environ 500 % dans les mois qui ont suivi l'acquisition de X par Elon Musk.

Le rapport mentionne l'achat du Washington Post par Jeff Bezos, celui de Twitter/X par Elon Musk, celui du Los Angeles Times par Patrick Soon-Shiong ou encore l'acquisition d'une part importante de The Economist par un consortium de milliardaires. En France, le milliardaire d'extrême droite Vincent Bolloré contrôle désormais CNews, qu'il a rebaptisée « l'équivalent français de Fox News ». Au Royaume-Uni, quatre familles extrêmement riches contrôlent à elles seules les trois quarts de la diffusion des journaux.

Le rapport d'Oxfam avertit que les 53 milliardaires français sont désormais plus riches que plus de 32 millions de personnes réunies, soit près de la moitié de la population. En 24 minutes en moyenne, un milliardaire gagne l'équivalent du revenu annuel moyen d'un Français, soit 42.438 euros. ...

In October 2025, the world's richest man, Elon Musk, became the first person to have wealth over half a trillion dollars. Meanwhile, one in four people globally face hunger.

Billionaires are using political influence to further their own economic interests, while rights for the majority are being undermined. As the rich get richer, pressure on ordinary people intensifies, with billions of people languishing in poverty. Across the globe, many countries are drifting from democratic principles towards oligarchy – the rule of the richest.

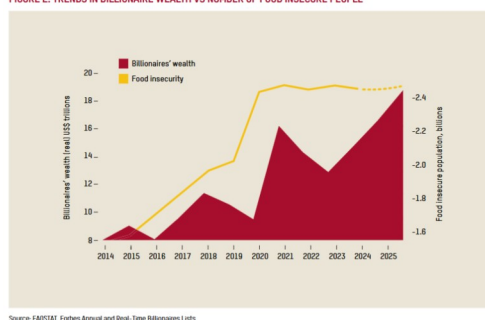
The poorest half of humanity hold just 0.52% of the world's wealth, while the richest 1% own 43.8%.

« A new oligarchy in our global economy is becoming apparent. » Cyril Ramaphosa, President of South Africa.

A century ago, the US Supreme Court Justice Louis Brandeis said, 'We must make our choice. Either we can have extreme wealth in the hands of the few, or we can have democracy. We cannot have both.' (6)

Un graphique met en corrélation l'accumulation de la richesse aux mains des personnes les plus riches et l'accumulation de la pauvreté et de la faim parmi les plus pauvres (6).

FIGURE 2. TRENDS IN BILLIONAIRE WEALTH VS NUMBER OF FOOD INSECURE PEOPLE



Une nouvelle oligarchie au sein de l'économie globale tend à devenir apparente. Qu'elle devienne apparente maintenant signifie qu'elle l'était moins auparavant. Cela signifie qu'on la voit dorénavant et qu'elle se manifeste davantage. Une **oligarchie apparente**.

L'augmentation – seule, hors fortune acquise – **équivalait à la richesse totale de la moitié la plus pauvre de l'humanité.** La moitié pauvre de l'humanité, les 4 milliards les plus pauvres des hommes, détiennent à peine 0,52 % de la richesse mondiale, alors que dans le même temps les 1 % les plus riches, à savoir quelques milliers de personnes détiennent à elles seules 43,8 % de toute la richesse de la terre. **53 milliardaires français sont désormais plus riches que plus de 32 millions de personnes réunies.** Dit autrement, une centaine de personnes en France sont aussi riches que toute la population française réunie, à savoir 69 millions d'habitant. C'est une équation qui n'intègre pas le **comme** d'égalité en son sein, cela saute aux yeux. La partage semble ainsi être une chose difficile pour les humains. La question de l'égalité du **comme** est ici posée de manière criante. Et vous, votre salaire ou votre retraite ont-ils augmenté de 81 % depuis 2020 ?

Pauvre terre, pauvres hommes qui se nourrissent de leur pauvreté, pauvres riches dont la faim des richesses n'est jamais assouvie. Finalement, sur la terre, personne n'est jamais rassasié et tout le monde en veut toujours plus, les pauvres comme les riches. Personne n'en a jamais assez. Si Elon Musk a franchi la barre astronomique du billion de dollars, rien que pour lui seul (1.000.000.000.000), est-ce parce qu'il s'était posé comme limite 500.000.000.000, ou n'en avait-il pas assez ? Ce n'est jamais assez. Qui veut parier qu'un jour il franchira la barre du second billion ? Jamais assez, toujours plus, encore plus, encore et encore, plus. Le capital, c'est capital.

Même le magazine *Capital* nous en parle. Pour augmenter le capital, nous exploitons la Terre jusqu'à la dernière motte de terre.

Nous utilisons aujourd'hui trop massivement et rapidement les ressources du monde pour leur permettre de pouvoir se régénérer. Résultat, nous consommons l'équivalent de 1,75 planète Terre.

À elles seules, les émissions de carbone provenant des énergies fossiles représenteraient 60 % de notre empreinte écologique.

La déforestation, l'érosion des sols, l'appauvrissement de la biodiversité, l'accumulation du carbone dans l'atmosphère montrent à tel point le capital naturel de notre planète est entamé. (7)

Le capital naturel de notre planète est entamé. C'est peu dire. La manière dont on exploite le capital naturel, n'a rien de naturel.

Voici combien de planètes il faudrait si la population mondiale vivait comme les habitants de chacun des États suivants :

États-Unis	— 5 planètes
Australie	— 4,1 planètes
Russie	— 3,2 planètes
Allemagne	— 3 planètes
Japon, Suisse	— 2,8 planètes
France, Royaume-Uni, Italie	— 2,7 planètes
Espagne	— 2,5 planètes
Chine	— 2,2 planètes
Brésil	— 1,7 planète
Inde	— 0,7 planète (7)

Combien de planètes consomment à eux seuls les quelques 3.000 milliardaires ? Combien consomme Elon Musk pour augmenter sa fortune à 1.000.000.000.000 ? Pour la doubler ?

Sans parler des autres 170 pays de la planète, les treize pays ci-dessus consomment à eux seuls – 27 planètes Terre. Par an. Soient 270 planètes en 10 ans. Depuis l'an 2000, ces treize pays à eux seuls ont consommé 702 planètes Terre. Pour rappel, les énergies non

renouvelables ne sont pas renouvelables. Dire que **le capital naturel de notre planète est entamé**, finalement c'est peu dire. Disons plutôt qu'il s'essouffle. Le miracle est sans doute que, malgré cette consommation gloutonne et inextinguible de rapace, malgré cette exploitation infernale des ressources naturelles pour la plupart non renouvelables, il existe encore une planète.

Il y a incontestablement de quoi se réjouir du fait que la Terre puisse tourner encore, ou simplement exister, cette pauvre terre sans cesse grattée, trouée et exploitée, constamment accablée et asphyxiée, et qui doit en prime encaisser les bombes que les hommes envoient contre d'autres hommes, contre les constructions sur la terre, contre la terre elle-même qui n'a rien demandé et qui n'a fait de mal à personne. Au regard de la manière dont, sans répit, on la mitraille de toutes parts et dont on la vide – à raison de 27 planètes par an – la vie sur terre tient vraiment du miracle ...

On peut s'interroger un instant. Qui a consommé les 270 planètes en 10 ans ? Est-ce l'océan des pauvres qui détiennent ensemble 0,52 % de la richesse mondiale, ou le micro groupe de riches qui détiennent 43.8 % de tout ? Finalement, qui a consommé les 270 planètes en 10 ans ? Eh bien on te dira que c'est toi ! Tout est de ta faute. C'est donc toi que les taxes et les restrictions et les prix qui augmentent en flèche vont frapper.

Oh, pauvre terre de laquelle on prend tout sans jamais, pas une fois, dire *merci*, sans jamais être repus, sans jamais être las de tout prendre, sans jamais en avoir assez d'en avoir assez, sans rien donner. Qui retient les paroles simples du vieux sage ...

Dans la brousse, les lions n'ont pas de frigos ni de banques de gazelles.

Pierre Rabhi

Le mode de vie est le reflet du mode de pensée, le reflet du mode d'être, le reflet de l'âme. Le brisement de la relation horizontale d'égalité du **comme** aboutit au brisement des sociétés autant que celui de la terre. Ce que nous faisons est le reflet de qui nous sommes. Notre mode de pensée et de vie nous caractérisent. Harmonie, équilibre, équité, sobriété, limite, partage, responsabilité, ne sont pas les mots qui caractérisent notre mode de pensée et de vie. Le capital, par contre ...

Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux.

Première épître de Timothée 6.10

Tous les maux. Car tout renvoie à l'*ego* et le gouffre cupide du *soi*, la voracité de l'avidité sans partage et sans respect, sans égard pour le **comme**, sans l'humilité de la reconnaissance d'habiter une planète exceptionnellement unique et cosmiquement belles. Le mode de vie de quelques pays engouffre 27 planètes, chaque année. Consommer une planète par an aurait déjà de quoi interroger. Mais 27...

L'inéquité, comme l'iniquité, ne vient pas de la terre, mais du cœur de l'homme. Quelqu'un nous l'avait d'ailleurs rappelé il y a plus de 2.000 ans.

Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées ...

Évangile selon Matthieu 15.19

Il est à voir si engloutir 27 planètes par an est une bonne pensée. **Les mauvaises pensées** ... qui produisent les mauvais concepts, les mauvais actes, la mauvaise exploitation, la mauvaise pollution, les mauvaises inégalités, les destructions et les haines dont le 20^{ème} siècle se prolongeant dans le 21^{ème}, sans oublier tous les autres, a su nous donner tant de criants mauvais exemples. Si l'on pensait et pratiquait un peu le **comme**, on n'en serait sans doute pas là ...

Par-delà les différences régionales et les inégalités apparentes, la terre nous nourrit tous, les uns **comme** les autres. Nous sommes parfaitement en mesure d'établir un système mondial équitable permettant de se rapprocher de l'idée d'une entraide et d'un partage des ressources. Mais avec 1.000.000.000.000 pour l'un, 44 % pour les 3.000 et 27 planètes pour les autres, ce n'est certes pas le choix du **comme** qui guide nos choix rationnel, éthiques et moraux.

La terre, elle, nous offre à tous la même chose. Tous elle nous nourrit, nous habille, nous porte jusqu'à nous définir. Sans s'en rendre compte, notre société dépend à chaque instant de la terre d'une manière complète et totale. La terre nourrit notre intelligence et alimente la fiévreuse folie qui nous consume.

Tout vient de la terre. Pendant ce temps, la terre continue de tourner dans l'espace, et nous de tourner avec elle.

To be continued ...





Références :

- (1) https://compact.univ-lorraine.fr/artefact/file/download.php?file=56290&view=31589&title=des_métaux.pdf&download=1 ; <https://blog.helios.do/metaux-differents-smartphone> ; <https://www.geo.fr/sciences/de-lor-au-cobalt-combien-de-metaux-se-cachent-dans-notre-smartphone-226960> ; <https://www.tendua.org/12-kg-de-roches-pour-un-seul-smartphone> .
- (2) Jean-Claude Jancovici : <https://www.youtube.com/watch?v=LX0h1iypJno> ; <https://www.youtube.com/watch?v=sbKNSpPotA> ; <https://www.youtube.com/watch?v=KfBAD8fPrrY> ; <https://www.youtube.com/watch?v=5zZk0B-PvHs> ; <https://www.youtube.com/watch?v=5s9PW3AwI-0> ; <https://www.youtube.com/watch?v=Vjkq8V5rVy0> ; https://www.youtube.com/watch?v=Ezt_SVC_4H0.
- (3) <https://www.lechappee.org/collections/pour-en-finir-avec/le-desert-de-nous-memes> ; <https://www.youtube.com/watch?v=4GCSmGOLcaA>.
- (4) Dominique Groux, professeure émérite. Extraits de Dominique Groux, « Ecole et Société », *La Revue française d'éducation comparée, RAISONS, COMPARAISONS, ÉDUCTIONS, Une crise mondiale de l'éducation ? Les grandes questions de l'éducation comparée*, N°21, septembre 2022, pp. 13, 15-17.
- (5) Il s'agit là d'une citation reprise du Livre de l'Ancien Testament intitulé *Le Lévitique*, (en grec, *Λευιτικός, Leuitikós*, Relatif aux Juifs ; en hébreu *ויקרא, Wayiqra*, Et Il appela), écrit 15 siècles auparavant, selon une estimation conservatrice. Ce livre fait partie de ce que l'on appelle les Livres de la Loi ou la *Torah (Pentateuque)* dont le premier s'appelle la Genèse (en hébreu, *בראשית, Bereshit*, Au commencement » ; grec, *Γενεσις*, Source, origine, naissance, existence, vie).
- (6) <https://www.oxfamfrance.org/rapports/rapport-sur-les-inegalites-2026-resister-au-regne-des-plus-riches/> ; <https://www.oxfam.org.uk/get-involved/campaign-with-oxfam/fight-inequality/oxfams-global-inequality-report/> ; https://oi-files-d8-prod.s3.eu-west-2.amazonaws.com/s3fs-public/2026-01/EN%20-%20Resisting%20the%20Rule%20of%20the%20Rich_0.pdf ; graphique p.8.
- (7) <https://www.capital.fr/economie-politique/etats-unis-france-japon-voici-combien-de-planetes-il-faudrait-si-la-population-mondiale-vivait-comme-dans-ces-pays-153997>.

* * * * *